

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTENT

DOMINIQUE BLANC



LA DOULEUR DE MARGUERITE DURAS

REPRISE DE LA MISE EN SCÈNE DE PATRICE CHÉREAU & THIERRY THIEÛ NIANG
SOUS L'ŒIL DE THIERRY THIEÛ NIANG

PRÉSENTATION

LA DOULEUR

texte de Marguerite Duras

avec Dominique Blanc, sociétaire de la Comédie-Française

reprise de la mise en scène de Patricia Chéreau & thierry Thieû Niang
sous l'œil de Thierry Thieû Niang

création lumière Gilles Bottachi

régie lumière Gilles Bottachi

régie son *en cours (tbc)*

régie générale Paul Besnard

Le texte de Marguerite Duras La Douleur est publié chez P.O.L

La dernière guerre, Marguerite Duras l'a vécue tout à la fois comme femme dont le mari avait été déporté, comme résistante, mais aussi, comme écrivain. Lucide, étonnée, désespérée parfois, elle a, pendant ces années, tenu un journal, écrit des textes que lui inspirait tout ce qu'elle voyait, ce qu'elle vivait, les gens qu'elle rencontrait ou affrontait. Ce sont ces récits et des extraits de son journal, que Marguerite Duras a réunis sous le titre La Douleur.

La Douleur est un récit autobiographique, le journal de l'absence éprouvante, de l'attente chargée de menaces, de la peur atroce, écrasante, du désespoir, de la honte de vivre en attendant le retour de Robert Antelme (Robert L. dans le texte), son mari, déporté dans un camp allemand. Elle ignore en cet avril 45, printemps de la Libération, s'il est toujours vivant. Errante dans une ville assommée, courant de bureau en bureau, maudissant son téléphone, ne mangeant plus, ne dormant plus, elle attend, elle guette, elle cherche le moindre signe d'espoir. La guerre continue en elle alors qu'alentour la joie de la Libération s'exteriorise. Son groupe de résistants se réorganise pour encadrer le retour de ceux qui en reviennent. Lui aussi en reviendra, dans un corps où la vie n'a plus de poids.

NOTE D'INTENTION

« Envie d'abord de retravailler avec Dominique Blanc, envie de partager quelque chose, de faire exister ce quelque chose.

Envie alors de se confronter à ce texte terrible. De se ressouvenir de ça : la Résistance, la Libération, les camps, cette période impensable et qu'on a oubliée. Et puis le retour incroyable de cet homme dont Marguerite Duras s'est séparée et qu'elle aime, l'horreur de l'attente, la splendeur de sa résurrection à lui – qui est aussi un peu son œuvre à elle. L'espoir fou.

Transmettre tout cela, humblement, à des spectateurs. »

Patrice Chéreau

Avec la complicité de Thierry Thieû Niang, Patrice Chéreau met en scène l'une de ses actrices fétiches, la saisissante Dominique Blanc. Elle interprète l'un des textes les plus troublants de la littérature d'après-guerre : le journal de Marguerite Duras, dans lequel elle consigne sa vie après la libération de Paris et l'attente du retour de son mari, prisonnier des camps. Dominique Blanc fait résonner, jusque dans ses silences, ses soupirs, la simplicité et l'intensité de l'écriture durassienne.



Et Dominique Blanc fit capitale « La Douleur »

Depuis quatre ans, elle joue le texte de Marguerite Duras. Un monologue en passe de devenir un modèle

Toute une vie avec *La Douleur* ? Depuis bientôt quatre ans, Dominique Blanc poursuit une aventure de théâtre hors normes avec le texte de Marguerite Duras : une aventure qui a de grandes chances de s'inscrire dans l'histoire du théâtre à l'égal de celle de Madeleine Renaud avec *Oh les beaux jours*, de Samuel Beckett.

Au fil des ans, la comédienne a emmené le spectacle, mis en scène par Patrice Chéreau et le chorégraphe Thierry Thiéu Niang, partout en France, en Europe, et jusqu'au Japon et au Vietnam. Même émotion, partout.

Dominique Blanc se voit bien jouer *La Douleur*, qui lui a valu le Molière de la meilleure comédienne en 2010, toute sa vie. « Tant qu'on me le demandera, je le ferai », dit-elle, dans l'écrin du Théâtre de l'Atelier, à Paris, où elle reprend le spectacle jusqu'à la mi-octobre.

Au départ, pourtant, il y a eu une simple lecture, que l'on a vue à Reims, en décembre 2007.

Patrice Chéreau, avec qui Dominique Blanc travaille depuis trente ans (la première fois, c'était dans *Peer Gynt*, d'Ibsen, en 1981), avait proposé à la comédienne de se lancer dans des lectures en duo, pour changer un peu des petites formes qu'il crée en solitaire depuis déjà plusieurs années.

Le très durassien Thierry Thiéu Niang leur a proposé *La Douleur*, que ni l'un ni l'autre ne connaissaient. « J'ai eu un coup de foudre absolu pour le texte, qui a provoqué chez moi un véritable bouleversement physique », raconte la comédienne. Je me suis tellement reconnue dans cette phrase que Duras écrit au début de son livre : « *La Douleur* est une des choses les plus importantes de ma vie... »

L'aventure a donc commencé avec un livre lui-même hors normes, à l'histoire mystérieuse Marguerite Duras prétendant avoir retrouvé ce journal, qu'elle n'a publié qu'en 1985, par inadvertance, dans les armoires de sa maison de Neauphle-le-Château. « Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit », note-t-elle au début de *La Douleur*.

Elle y raconte, au moment de la Libération, en avril 1945, l'insupportable attente de son mari Robert Antelme, l'auteur de *L'Espèce humaine*, déporté en 1944 à Buchenwald puis à Dachau, et dont elle ne sait pas s'il est vivant ou mort. Puis son retour, véritable mort-vivant, et sa résurrection.

On sait aujourd'hui que Duras a extrait *La Douleur* de ses Cahiers



RICHARD SCHROEDER POUR « LE MONDE »

de la guerre, qui ont eux-mêmes été publiés en 2006. Ces quatre petits cahiers recouverts d'une écriture serrée, Dominique Blanc est allée les consulter à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), à Caen, où ils sont archivés. « Jean Vallier, le biographe de Marguerite Duras, pense qu'elle a écrit *La Douleur* en

« J'ai eu un coup de foudre absolu pour le texte, qui a provoqué chez moi un véritable bouleversement physique »

1946-1947, en un troublant mélange entre réalité et fiction », raconte la comédienne.

« Le récit du sauvetage par François Mitterrand (alors « Morland », dans la Résistance) de Robert Antelme à Dachau a visiblement été « arrangé », et reconstruit a posteriori, notamment lors du fameux entretien croisé Mitterrand-Duras à

L'Autre journal, en 1986. Mais tout ce qui concerne le retour d'Antelme, et la manière dont Marguerite l'a arraché à la mort, est vrai. »

La Douleur, donc, a d'abord été lue sur scène, par Dominique Blanc et Patrice Chéreau, ensemble, avant que la comédienne ne demande au metteur en scène d'en faire un vrai spectacle, où elle serait seule, « parce que c'est vraiment l'histoire d'une solitude ». « Ce qui me pèse souvent, dans ce métier de comédienne, c'est la manière dont on dépend du désir des autres », explique-t-elle. « Pour échapper à cette passivité, j'avais depuis un bon moment déjà l'idée d'un spectacle en solo, avec lequel je pourrais voyager longtemps, reposant sur un texte fort dont je ne me laisserais pas. *La Douleur* a été l'occasion rêvée. »

Restait à faire de ce texte au statut étrange un objet de théâtre, ce qu'il est devenu en novembre 2008, à Gironne, en Espagne, où le spectacle a été créé. « Il n'était pas question d'incarner Marguerite Duras, ni de centrer le spectacle sur sa vie, mais d'aller vers la

dimension beaucoup plus universelle du récit », analyse l'actrice. « Patrice Chéreau, dans son adaptation, a coupé beaucoup de ce qui

concerne la vie privée de Marguerite – le fait qu'elle était déjà avec Dions Mascolo à l'époque, par exemple. Il a aussi mis en avant la force de vie inouïe de cette femme, son combat, sa façon d'aller vers la lumière en dépassant la douleur et la peur. Il s'agissait notamment de faire oublier le personnage que Duras s'est construit à la fin de sa vie, qui a tant brouillé la réception de son œuvre. »

A rebours des productions classiques, Dominique Blanc, Patrice Chéreau et Thierry Thiéu Niang ont travaillé seuls, avec le petit coup de pouce financier d'une société de production privée, Les Visiteurs du soir. Cette *Douleur*, en filigrane, « s'est aussi bâtie sur nos histoires à nous », constate la comédienne.

Lors des premières improvisations avec Chéreau, elle est venue avec ses propres vêtements, une jupe, un corsage et des chaussures intemporelles, qui jettent un pont entre les années 1940 et aujourd'hui. Ils sont restés dans le spectacle. Lors des répétitions dans l'appartement de Patrice Chéreau, le metteur en scène lui a fabriqué un porte-clés. « Je n'en connais pas tous les secrets », s'amuse Dominique Blanc. « Mais je sais qu'il y a glissé les clés du Théâtre de Sartrouville, où il a débuté... » Thierry Thiéu Niang, qui est d'origine vietnamienne, a sa propre relation avec Duras, et les folies de l'Histoire.

Dans sa loge, où qu'elle soit, Dominique Blanc a toujours avec elle les Cahiers de la guerre de

Duras, *L'Espèce humaine* de Robert Antelme et *La Libération* des camps de Christian Bernadac. « On est tous comptables de cette histoire-là, fait-elle observer. Toutes les familles françaises ont encore dans leur chair les répliques de ce séisme. »

Le soir de la première du spectacle, Janine Berdin, qui fut sa première professeuse d'art dramatique, quand elle était jeune fille, à Lyon, est venue la voir. « Elle m'a rappelé que le premier texte qu'elle m'avait fait travailler était *Le Journal* d'Anne Franck », souffle Dominique Blanc, songeuse.

Elle a joué au pied du mont Fuji – « trois jours avant Fukushima... », au théâtre Dramaten de Stockholm, « dans la petite salle qui servait de laboratoire à Ingmar Bergman », à Porto Alegre, à Châteauroux, à Boulazac ou à Limoges. Mais là, après Paris et Bruxelles, elle va arrêter quelques mois, pour d'autres projets, au théâtre et au cinéma.

« Même si le spectacle, comme le texte de Duras, tient le tragique et le pathos à distance, je ne peux pas le jouer tout le temps : c'est un engagement énorme, sur tous les plans. Quand je suis dedans, je ne peux rien faire d'autre. Pas question de bagaouder. Mon entourage trouve que ça déborde un peu trop... »

Une pause, donc. Mais après, elle reprendra le voyage. « Je me vois très bien, vieille dame sur les routes, avec *La Douleur* pour viatique. »

Fabienne Darge

Une actrice, une auteure, seules et géniales

UNE FEMME EST LÀ, qui attend. Assise de dos au bord d'une table, dans les lumières grises et rassantes d'une fin de guerre. Cette femme se retourne, et, le temps d'une image fugace et saisissante, c'est la jeune Marguerite Donnadiéu que l'on voit, avec son visage aux grands yeux, aux paupières lourdes.

Génie d'une actrice : Dominique Blanc n'a pas voulu incarner Marguerite Duras. Tel n'est pas le projet de *La Douleur*. Très vite, en une métamorphose imperceptible, elle reprend son « vrai » visage (c'est-à-dire, comme pour toute grande comédienne, une plaque sensible où l'ombre et la lumière se jouent des tours en permanence). Marguerite s'efface, et c'est une femme, n'importe quelle femme, que l'on voit, tourmentée par l'attente insupportable, l'incertitude folle de ne pas savoir si son mari va revenir.

Le début de *La Douleur* est fait de cette attente, de cette peur, de ces visions de mort obsédantes qui cassent le corps, et que cette femme tente de déjouer à coups

d'occupations dérisoires, comme vider et ranger le contenu de son sac à main, ou peler une pomme. Et l'ensemble du spectacle est à l'image de ce début, qui lie comme rarement l'intime à l'Histoire, avec une économie de moyens, une concentration, une intensité égales à celles de l'écriture de Marguerite Duras.

Puis c'est le retour de Robert

Dominique Blanc est seule en scène, mais elle fait surgir un monde : celui de la gare d'Orsay, notamment, vers laquelle furent aiguillés, au printemps 1945, les prisonniers de guerre revenant d'Allemagne. Duras n'a besoin que de quelques phrases pour dresser le tableau d'une lucidité implacable, de ces gaullistes qui sont en train de mettre la main sur la France.

Puis c'est le retour de Robert Antelme. Un squelette de 35 kg, pour 1,78 mètre. Il n'a mangé que de la terre et des herbes pendant des mois. « S'il avait mangé dès le retour du camp, son estomac se serait déchiré sous le poids de la nourriture. » De ces pages de *La*

Douleur, parmi les plus admirables qui aient été écrites sur ce que signifie revenir de l'enfer, Dominique Blanc fait un stupéfiant combat pour la vie, qui semble se mener au présent, devant nous.

La comédienne et Patrice Chéreau ont ajouté au texte stricto sensu de *La Douleur* quelques extraits des Cahiers de la guerre de Duras, comme celui-ci : « Nous sommes de la race de ceux qui sont brûlés dans les fours crématoires, nous sommes aussi de la race des nazis. C'est en Europe que cela se passe. C'est là qu'on brûle des millions de juifs. » Avec *La Douleur*, Duras a écrit, de manière extraordinairement incarnée et concrète, sa propre *Espèce humaine*. ■

F. Da.

La Douleur, de Marguerite Duras. (« Folio » Gallimard). Mise en scène : Patrice Chéreau et Thierry Thiéu Niang. Avec Dominique Blanc. Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris 18^e. M^o Anvers. Tél. : 01-46-06-49-24. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 18 heures, jusqu'à la mi-octobre. De 10 € à 33 €. Durée : 1 h 30.

dimension beaucoup plus universelle du récit », analyse l'actrice. « Patrice Chéreau, dans son adaptation, a coupé beaucoup de ce qui

DAVID KOGS PRÉSENTÉ

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA LAÏCITÉ 2011

LAÏCITÉ

لا إله إلا الله

INCH'ALLAH!

UN FILM DE NADIA EL FANI

LE 21 SEPTEMBRE

UN FILM DE NADIA EL FANI. MISE EN SCÈNE DE DAVID KOGS. AVEC NISSAKI, NADIA EL FANI

Rue89

NOUVEAU

fich

touscoprod

NOVA

REVUE DE PRESSE COMPLÈTE

https://www.dropbox.com/sh/v25r9qzi5vmv48k/AABlqLPsaI9ONkr9zr_uf5Ea?dl=0



BIOGRAPHIES

DOMINIQUE BLANC

Dominique Blanc se forme au cours Florent. Elle intègre la première Classe Libre de l'école et étudie notamment auprès de Pierre Romans. En 1981, Patrice Chéreau lui offre un rôle dans Peer Gynt d'Ibsen, qui marque le début d'une collaboration fructueuse, au cinéma – La Reine Margot et Ceux qui m'aiment prendront le train, pour lequel elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle –, comme au théâtre – Les Paravents de Jean Genet, Phèdre de Racine et La Douleur de Marguerite Duras qui lui vaut le Molière de la meilleure comédienne en 2010.

Au théâtre, Dominique Blanc joue entre autres sous la direction de Luc Bondy (Terre étrangère), Jean-Pierre Vincent (Le Mariage de Figaro, Woyzeck), Antoine Vitez (Le Misanthrope, Anacaona), Deborah Warner (Une maison de poupée d'Ibsen, Molière de la meilleure comédienne pour son rôle de Nora Helmer), Marc Paquien, Bruno Bayen et Christine Letailleur (Les Liaisons dangereuses de Laclos, Molière de la meilleure comédienne en 2016 pour son rôle de Madame de Merteuil).

Elle poursuit en parallèle une carrière tout aussi prolifique au cinéma aux côtés de réalisateurs tels que Claude Chabrol, Régis Wargnier (Indochine, César de la meilleure actrice dans un second rôle), Claude Sautet, Louis Malle (Milou en mai, César de la meilleure actrice dans un second rôle), Michel Piccoli, James Ivory, Lucas Belvaux – qui la dirige dans sa trilogie Un couple épatant, Cavale et Après la vie, sortie en 2003 –, Rock Stephanik (Stand by, César de la meilleure actrice en 2001), Pierre Trividic et Pierre Mario Bernard (L'Autre, prix d'interprétation féminine du Festival de Venise en 2008).

À l'opéra, elle se produit, comme récitante, dans Perséphone de Stravinski par Peter Sellars et dans La Flûte enchantée de Mozart dirigée par Marc Minkowski et mise en scène par La Fura dels Baus.

Dominique Blanc travaille régulièrement pour la télévision, notamment avec Nina Companeez (L'Allée du Roi, À la recherche du temps perdu...), Claire Devers (La voleuse de Saint-Lubin) ou Jacques Fansten (Sur quel pied danser ?).

Elle entre à la Comédie-Française en tant que pensionnaire le 19 mars 2016, et en devient la 538e sociétaire le 1er janvier 2021. Elle y est Agrippine dans Britannicus de Racine pour Stéphane Braunschweig, Maria Vassilievna Voinitzkaia dans Vania (d'après Oncle Vania) de Tchekhov pour Julie Deliquet, la Marquise dans Le Petit-Maître corrigé de Marivaux pour Clément Hervieu-Léger, retrouve Deborah Warner pour Le Testament de Marie de Colm Tóibín à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle est B dans Poussière de et mis en scène par Lars Norén et Helena Ekdhal dans Fanny et Alexandre d'Ingmar Bergman par Julie Deliquet. Elle joue la Marquise de Villeparisis dans Le Côté de Guermantes d'après Marcel Proust, mis en scène par Christophe Honoré au Théâtre Marigny.

Son interprétation de différents rôles dans *Angels in America* de Tony Kushner mis en scène par Arnaud Desplechin Salle Richelieu lui vaut le Molière de la comédienne dans un second rôle en 2020.

Dominique Blanc est officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

THIERRY THIEÛ NIANG

Parallèlement à son parcours de création, Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe, initie des ateliers de recherche autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Vietnam, de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et du Prix Chorégraphe SACD 2019, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

Pour la saison 20/21, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au TNP à Villeurbanne et au Festival Labeaume en musiques en Ardèche.

CONTACT



LES VISITEURS DU SOIR
6 impasse de Mont-Louis 75011 Paris
Tél. +33 1 44 93 02 02



@visiteursdusoir

Olivier Gluzman

ogluzman@visiteursdusoir.com

Sophie Hossenlopp

Directrice Dpt Théâtre, Danse, Musique classique

sophie.hossenlopp@visiteursdusoir.com

T. 06 09 11 24 82